

Lundi 8 Février 2016, Sarah Gerber proposait, sous l'égide de Mémoire et Patrimoine Moissagais, une conférence à l'espace Prosper Mérimée : « **Les hôtels de la noblesse et de la bourgeoisie à Montauban** ».

Plus de 50 personnes de Moissac et des alentours s'étaient déplacées.

Paul Miloche, président de Mémoire et Patrimoine, ouvre la séance et présente Sarah Gerber. La parole est ensuite donnée à Danielle Bordes.

Sarah Gerber est chargée de mission de l'inventaire du patrimoine, historienne de l'art et membre de la société archéologique de Montauban. Auteure de plusieurs publications dont un livre tout récent sur les Hôtels de la noblesse et de la bourgeoisie à Montauban, sur le couvent moderne des Augustins ou l'hôtel Garrisson, édifice des XVIIe et XVIIIe à Montauban.

Après avoir expliqué en quoi consistait sa mission :

- inventaire des édifices,
- transmettre les connaissances et découvertes,

Sarah Gerber précise que la thématique retenue en 2008 s'était fixée sur les Hôtels particuliers.

A/Différents aspects des hôtels particuliers (85 hôtels particuliers ont été répertoriés sur Montauban). Ces immeubles, même si ce sont des bâtiments historiques, ont un signe distinctif : ils sont « urbains » et ce terme est essentiel. En effet, ils ont un seul propriétaire et cet hôtel illustre le pouvoir, la réussite sociale. La tradition, les usages habillent les bâtiments de noms différents : châteaux, palais, hôtels...

1/ Le plan adopté pour la plupart est **un plan en U** :

- l'hôtel de Cieurac, ancien Hôtel de ville.
- L'ancien hôtel des Intendants : préfecture du Tarn et Garonne.

Le but est de s'installer en ville mais avec des jardins.

2/ Autre structure « **le palais-bloc** » : le logis donne sur la rue.

- Hôtel Léon Bourjade, 16, rue de la Comédie.
- Hôtel Blanche, 62, rue de la République.
- Façade de l'Hôtel de Péchels, 45 rue de la Résistance.

3/ L'architecture montalbanaise est souvent caractérisée par un décor monumental :

- Pilastres – Colonnes : Hôtels Albrespy et Balbi sur les allées Mortarieu, fin XVIIIe avec des briques jointées. Murs recouverts

d'enduits ou badigeons. Au XVI^e il semble que les joints soient voulus visibles.

- Ferronneries pour les impostes, les fenêtres, les balcons.
- Mascarons en pierre (XVIII^e) : portail de l'Hôtel de Lefranc de Pompignan.
- Décors en terre cuite (animaux-masques-personnages en référence à l'antiquité et à la Renaissance) car la fabrique Virebent au XIX^e a permis de multiplier ces décors facilement et à un moindre coût.
- Gypseries extérieures XVIII^e au 62, rue de la Résistance. Hôtel Blanche.
- Particularité de l'Hôtel de Bérail au 52, rue de la Résistance : Hôtel restauré et dit « mille feuille architectural » car a su garder des éléments du XVI^e avec sa tour d'escalier, du XVIII^e et du XIX^e.

B/ Reconnaître l'Hôtel dans le paysage urbain :

Le portail est le 1^{er} critère : Hôtel Lefranc de Pompignan – Hôtel d'Elbreil XVIII^e avec leurs ferronneries et leurs « chasse-roues » pour protéger les maçonneries des voitures à chevaux.

- Mur de clôture de l'Hôtel Malpel au 22 rue du général Sarrail. Percement d'une porte piétonne et cochère.
- Détails de ferronnerie : monogrammes des familles.
- Accès à la cour par un passage couvert : hôtel Montet-Noganets
- Vaste cour d'honneur de l'hôtel de Granès

Tour d'escalier de l'Hôtel d'Aussonne. Escalier de l'Hôtel Péchels XVIII^e. Au XVII^e, l'escalier se libère de la tour, ce qui permet de fusionner avec la galerie. D'où la nécessité d'une 2^eme galerie pour aller d'un bâtiment à l'autre. Escalier de l'Hôtel Montet Noganets, 2 rue du docteur Lacaze avec des ferronneries remarquables.

Le 1^{er} étage : « le bel étage » avec des portes palières ornées de boiseries du XIX^e nous montre une photo.

Les « intérieurs » avec des cheminées qui évoluent du XVII^e au XIX^e.

- Gypseries avec des éléments Louis XV et au XIX^e une technique

dite « carton pierre » qui permet de choisir son décor sur le catalogue de la manufacture Joseph Beunat.

- Papiers peints des années 1840-1860 – 1ère moitié du XIX^e. Cependant, le décor s’inspire des décors du XVIII^e siècle.
- Les plafonds : du début du XVI^e et d’autres du XVII^e ornés de rinceaux peints. Ainsi qu’un autre du début du XX^e siècle représentant le printemps (hirondelles).

Les Communs – quartiers des domestiques -

Chambre de bonne dans les combles de l’hôtel Rous de Feneyrols
Couloir de circulation des domestiques,
Ecuries d’une demeure, rue de la République,
Glacière de l’ancien Hôtel des Intendants.

Grandes transformations de la ville et ses conséquences : Dès le XIX^e siècle, beaucoup d’hôtels sont modifiés par le développement des commerces. Commerces s’étendent en rez-de-chaussée, comme dans le cas de l’hôtel Satur de Saint-Sernin où l’ancienne cour est occupée aujourd’hui par un négoce. L’hôtel Bessey de Boissy est quant à lui devenu un hôtel de voyageurs au XIX^e siècle.

B/ Les Hôtels dans la ville –

1/ Les hôtels situés au cœur de la ville. Hôtels les plus anciens. Rarement pourvus de jardin. Certains hôtels en cœur de ville sont traversants d’une rue à l’autre.

2/ Les hôtels dominant les fossés de la ville, sur les anciennes fortifications. – Les façades s’ouvrent sur les jardins de la Mandoune. En visitant les caves, on trouve des baies en arcs brisés, des salles voutées sous le jardin de l’Hôtel Scorbiac avec un système de ventilation pour faciliter l’évacuation des fumées des tirs lorsque ces endroits étaient transformés en salles de tirs. Gravure de l’Hôtel de Pullignieu XVIII^e (cercle militaire).

3/ Les hôtels situés dans les faubourgs, Hôtels situés à Villebourbon le long du Tarn. Le plan de ces bâtiments est particulier : ils sont ouverts sur la rue avec des ateliers dans les salles basses comme à l’Hôtel Lacoste Rigail. Ces hôtels n’ont pas de jardin donc les loggias sont tournées vers le Tarn (XIX^e).

4/ Dans les faubourgs plus éloignés, on trouve au XVIII^e des bâtiments qui sont en fait des maisons de campagne. : Hôtel de Granès et Hôtel de Lesseps dans le faubourg du Moustier.

La ville s'agrandit au début du XIX^e et il faut bien admettre que ce n'est plus la campagne : c'est ainsi que ces demeures se transforment en hôtels particuliers. On assiste alors à des aménagements des espaces en jardins avec des pièces d'eau : l'Hôtel de Lesseps en est un bel exemple.

Une découverte fortuite a permis de mettre à jour un aqueduc souterrain du Moustier.

Conclusion : Certains bâtiments achetés à bas prix ont été recyclés, restaurés, remis en état et il est devenu évident que les propriétaires prennent maintenant conscience de l'intérêt historique des immeubles. Sarah Gerber ne cache pas sa satisfaction en constatant cette heureuse évolution des mentalités et conclut cette passionnante conférence sur cette note optimiste.

Des questions furent posées :

1/ sur l'identité des propriétaires des Hôtels particuliers ? ceux du XVII^e à Villebourbon appartenaient aux négociants textiles et particulièrement dans le secteur de la fabrication du drap.

2/ à ceux qui seraient intéressés par les visites des sites mentionnés, il est conseillé de se renseigner à l'Office du Tourisme et de réserver à l'avance... Les visites guidées de Montauban sont créées par le centre du patrimoine, service de la ville de Montauban. Elles sont animées par des guides-conférenciers agréés par le Ministère de la Culture.

3/ Qu'en est-il de la « protection » de ces immeubles ?

- La plupart sont répertoriés dans le « secteur sauvegardé ».
- Deux Hôtels sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

L'intérêt soulevé par cette conférence illustrée de croquis, de photos, de gravures anciennes était si évident que la séance levée, notre conférencière a dû se plier encore à de nombreuses et longues interviews du public.

Merci et bravo à Sarah Gerber qui nous a fait découvrir un Montauban inconnu pour la plupart d'entre nous et qui a eu la grande amabilité d'apporter précisions et modifications utiles pour la bonne compréhension de ce texte.

Danielle Bordes.

